

INSTANTS DE REPIT

Entre l'adrénaline des flammes et le silence des sous-bois,
Fabrice, pompier professionnel, traque le fantôme du Médoc.



Interview de Fabrice, photographe animalier

FABRICE - PHOTOGRAPHE ANIMALIER

Présentation

Pourrais-tu te présenter brièvement pour nos lecteurs ?

Comment es-tu venu à la photographie animalière, et qu'est-ce qui te motive à chaque sortie ?

Je me prénomme Fabrice, j'ai 53 ans et je suis sapeur-pompier professionnel. J'habite un petit village d'environ 4 000 habitants en Gironde, plus précisément dans le Médoc.

Je suis passionné de photographie et particulièrement par cette période qu'est le brame. C'est d'ailleurs cette période qui m'a amené à la photographie : j'ai commencé il y a une vingtaine d'années avec un bridge, puis rapidement avec mon premier reflex, un 50D.

C'est une période que j'ai eu la chance de connaître et d'admirer dès mon plus jeune âge, car nous habitons en pleine campagne, et c'est encore sur ces lieux, que je connais parfaitement, que je réalise mes affûts.

J'ai une vraie fascination pour le cerf, que l'on ne peut admirer qu'une très courte période de l'année ; une fois le brame fini, c'est un fantôme.

J'ai toujours la même montée d'adrénaline lorsque je le vois apparaître. Parfois on le voit arriver, mais parfois il vous surprend, car vous ne l'avez même pas entendu venir.

La puissance et la prestance qu'il dégage me donnent à chaque fois envie de revoir cet animal.

Je prends un réel plaisir à faire ces images durant cette période, à saisir tous leurs comportements, avec, si possible, de belles ambiances, de belles proximités, des raires, des scènes à la souille, un accouplement... mais le graal, pour moi, serait de pouvoir assister à un combat.

Les photos sont une chose, mais l'ambiance, avec les raires qui résonnent à côté, vous hérisse le poil à coup sûr.



Fabrice, avant la mise en place à l'affût.



Fabrice, sapeur pompier professionnel, passionné de la photographie du Brame dans le Médoc



Cerf allongé dans la prairie, poussant un brame puissant pour affirmer sa présence en pleine saison des amours.

Peux-tu nous raconter le contexte de cette série "Instants de répit" : quelle était ton intention, comment as-tu procédé pour t'approcher et t'immerger dans la scène ?

Concernant cette série « Instants de répit », nous sommes le 28 septembre, c'est-à-dire quasiment au pic du brame. Les cerfs ont passé la journée à couvert dans les fourrés et, commençant à connaître leurs habitudes, je sais qu'en soirée ils aiment aller se rafraîchir et se débarrasser des parasites en se roulant dans une souille, car après, c'est à nouveau une longue nuit qui les attend. Je connais bien cette souille. Tous les ans, je refais mon affût au même endroit.

Au vu de la configuration, je n'ai pas trop de possibilités pour son emplacement, mais il me permet une vue relativement dégagée ainsi qu'une belle proximité

En contrepartie, cette dernière m'oblige à une immobilité parfaite pour ne pas être repéré. J'ai souvent droit à des regards vers la lentille.

Je réalise cet affût un peu avant le brame, en une heure de temps environ, et je m'y poste cinq à six fois durant cette période.

Mes intentions sont principalement de saisir les attitudes typiques du cerf à la souille : les moments où il gratte le sol avec ses sabots et ses bois à l'endroit où il va se coucher, le voir se rouler, bramer couché et se désaltérer.

Une fois cela réalisé, le cerf est prêt pour affronter une nouvelle nuit.



Agitation dans la souille



Cerf bramant pour affirmer sa présence

Affût : préparation & émotions

Combien de temps t'a-t-il fallu pour préparer cet affût, et quelles ont été les principales difficultés rencontrées ?

Je prépare cet affût un peu avant la période du brame, en consacrant environ une heure à la mise en place. La principale difficulté vient de la configuration des lieux : je n'ai pas beaucoup de possibilités de déplacement, donc je dois faire avec cet emplacement précis.

La contrepartie de la belle proximité, c'est l'obligation d'être totalement immobile pour ne pas être repéré. Comme je suis relativement dégagé, les animaux me voient facilement au moindre mouvement, et il m'arrive donc souvent d'avoir des regards directs vers la lentille, ce qui demande encore plus de discrétion et de patience.

Quelles sont les émotions que tu as ressenties lors de cette rencontre avec le cerf ? Y a-t-il un souvenir particulier ou une anecdote liée à cette sortie ou à d'autres ?

À chaque rencontre, j'ai une montée d'adrénaline. C'est toujours un moment très fort, que l'on voit le cerf arriver de loin ou qu'il nous surprenne en apparaissant soudainement alors qu'on ne l'a pas entendu.

Il arrive aussi que l'on visualise enfin l'image que l'on espérait depuis longtemps. Quand ce moment se produit, après de nombreuses heures d'affût, c'est le graal : on a le sentiment que toute la patience est récompensée. C'est exactement ce qui s'est produit lors de mes premières images à la souille, que j'avais tant espérées et que j'ai fini par réaliser.



La souille où les cerfs viennent boire, se baigner et se rafraîchir en pleine forêt.



L'affût de Fabrice, positionné discrètement à proximité de la souille.



Vue dégagée depuis l'affût de Fabrice sur la souille.



Pause fraîcheur du cerf dans la souille au cœur du brame.



Brame puissant du cerf, immergé dans la souille au crépuscule.

Technique, choix des images et conseils

Pour la partie technique, peux-tu détailler ton matériel, tes réglages principaux, et les astuces que tu utilises lors de ces situations ?

En ce qui concerne le matériel, j'utilise le Canon R3 avec l'objectif Canon EF 400 mm f/2,8 IS II et la bague d'adaptation Canon qui possède une bague de contrôle, sur laquelle j'ai assigné la correction d'exposition.

Le tout est monté sur un trépied Benro et une tête pendulaire Benro GH5C carbone.

Pour ce qui est de la tenue, c'est une ghillie (corps et tête) et je place toujours un filet de camouflage par-dessus le matériel également.

Pour les réglages, je suis en ISO auto, je garde l'ouverture maximale et, en ce début de soirée, une vitesse la plus élevée possible sans monter trop dans les ISO, autour de 1/800 s suivant les conditions et la luminosité. Puis je baisse progressivement ma vitesse au fur et à mesure que la lumière décroît.

Concernant le post-traitement, j'utilise DxO pour adapter le rendu à l'ambiance de la scène.

Comment choisis-tu les images qui composent une série ? As-tu une démarche particulière pour construire une narration photographique ?

Concernant le choix des images constituant une série, et ici « Instants de répit », je sélectionne les attitudes et comportements typiques observés à la souille : l'arrivée, le grattage du sol, le moment où le cerf se roule, se relève, brame couché, se désaltère... Cela permet de raconter une petite histoire cohérente autour de ce moment de calme avant la nuit suivante.

Selon toi, qu'est-ce qui rend un cliché animalier réussi ?

Selon moi, un cliché est réussi si la technique est solide : cadrage propre, exposition juste et netteté.

Mais un bon cliché va plus loin : il doit transmettre une émotion, une ambiance, un instant.

Pour le brame, j'aime particulièrement les atmosphères brumeuses qui ajoutent une dimension presque mystique.



Portrait boueux à la souille.

Quels conseils donnerais-tu à un photographe amateur qui rêve de se lancer dans la photo animalière ou d'observer les cerfs dans leur milieu ?

Si je devais donner quelques modestes conseils, ce serait déjà d'observer les habitudes des animaux et de bien se familiariser avec le secteur.

Pour un débutant, concernant le brame, je conseillerais plutôt l'affût que l'approche. Les animaux sauvages possèdent des sens bien plus développés que l'humain et peuvent nous repérer bien avant qu'on les ait vus.

Il est donc judicieux de préparer ses affûts avant la période, afin que les animaux s'habituent à cette nouvelle forme.

Le but étant de causer le moins de dérangement possible, il faut toujours faire attention au vent, avoir une tenue qui casse la forme humaine et être le plus silencieux possible à partir du moment où l'on se rend à son affût et jusqu'au retour.

Une fois à l'affût, j'évite aussi les mouvements brusques. J'affûte souvent en bord de prairie, et ce sont souvent les biches qui sortent les premières. Elles ne sortent pas d'un coup : avant de sortir, elles observent si la voie est libre. Parfois, une seule biche sort et vous ne l'avez pas forcément vue, d'où l'intérêt d'être le plus souvent immobile.

Notamment lors du brame, le risque d'être repéré vient plutôt de la vigilance des biches que des cerfs, qui ont d'autres préoccupations. Si toutefois une biche ou un cerf vous fixe, car il trouve cette forme étrange, c'est délicat, mais il est important de rester parfaitement immobile. L'animal peut alors reprendre confiance et juger que vous n'êtes pas une menace.



Pause fraîcheur à la souille.

Comment envisages-tu l'éthique et le respect de l'animal dans ta pratique ?

Il faut garder à l'esprit que le brame est une période sensible pour la survie de l'espèce. Je pense qu'il est primordial d'être le plus discret possible et de causer le moins de dérangement possible.

Je dirais que connaissance, expérience, discrétion et patience sont les maîtres mots pour réussir à photographier notre roi des forêts, tout en respectant son bien-être et son environnement.

As-tu des envies ou des projets photographiques pour la suite à partager avec nos lecteurs ?

À ce jour, toutes les photos réalisées le sont essentiellement pour satisfaire ma passion et la partager ici. Quelques tirages sont réalisés pour moi et pour des amis proches uniquement.

Peut-être qu'un jour, si l'opportunité se présente, je participerai à une expo photo, pourquoi pas.

Pourrais-tu sélectionner tes photos préférées de cette série "Instants de répit" et d'autres que tu as publiées, puis rédiger une légende ou un commentaire personnel pour chacune d'elles ?

Pour cette interview, j'ai en tête plusieurs images de la série « Instants de répit » qui me tiennent particulièrement à cœur : celles où le cerf gratte le sol, celles où il se roule dans la souille, et ce moment plus calme où il est couché, bramant tête légèrement relevée.

Pour chacune, je peux rédiger une légende qui raconte l'instant précis : l'odeur de la terre, le bruit sourd des sabots, la vapeur qui se mêle à la brume... Cela permet de replonger le lecteur dans l'ambiance vécue sur le terrain et d'ajouter une dimension plus intime à l'image.



Cerf marquant le sol durant le brame.



Bain de boue du cerf dans la souille



Brame couché : force et vulnérabilité réunies dans une même posture.

Remerciements

Un grand merci à **Fabrice** pour le temps précieux qu'il a consacré à cette interview, pour la richesse de ses réponses et pour le partage généreux de son expérience sur le terrain.

Merci également pour la mise à disposition de ses photographies, qui illustrent à merveille toute la puissance, la sensibilité et l'intensité du brame du cerf.

Pour prolonger la découverte de son univers, les lecteurs peuvent retrouver ses séries et bien d'autres images sur le site [eos-numerique](http://eos-numerique.com), consacré aux reflex et hybrides Canon, où il partage son travail sous le pseudonyme « Canon 33 », ainsi que sur son compte Instagram [@fabricephotography](https://www.instagram.com/fabricephotography).